

*Dumas Hélène, Afrique contemporaine, 2/2011 (n° 238), p. 137-140*

<https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2011-2-page-137.htm>

Les amateurs de romans d'espionnage trouveront sans nul doute dans le dernier ouvrage de Pierre Péan matière à contenter leur goût des intrigues complexes. « L'Afrique, nid d'espions » pourrait servir de sous-titre à ce nouvel essai de contextualisation de la « tragédie rwandaise » de 1994. L'auteur y déjoue en effet un vaste complot ourdi par les puissances américaine, britannique et israélienne visant à anéantir la présence stratégique de la France sur le continent et à affaiblir le Soudan. Les acteurs principaux du drame se recrutent dans le théâtre d'ombres des services secrets. Le Mossad, la CIA et le MI5 ont joué de concert avec leurs « marionnettes » (p. 354) rwandaises et ougandaises pour remodeler la carte géostratégique de l'Afrique.

Convaincu par les analyses de certains responsables politiques français (p. 13) selon lesquelles les États-Unis sont les véritables artisans de la victoire du Front patriotique rwandais (FPR) au Rwanda, l'auteur ouvre jusqu'à Israël les frontières de son investigation. Israël verrait dans le Soudan une menace sérieuse pour sa survie. Selon l'auteur, tout l'horizon géopolitique de l'État hébreu en Afrique serait alors dicté par le *containment* de cette menace. Retracer les menées israéliennes, américaines ou britanniques dans le contexte de la fin de la guerre froide – cette démarche n'a rien d'inédit. D'ailleurs, les trois chapitres consacrés à l'histoire de la politique africaine d'Israël ressemblent plus à de longues notes de lecture qu'à l'exposé d'une recherche originale. L'ouvrage accole des chapitres les uns après les autres sans cohérence apparente. Pourtant, cet assemblage répond à une logique, le développement d'un argument qui poursuit la révision de « l'histoire officielle » de la « tragédie rwandaise » de 1994. Selon l'auteur, cet événement ne saurait être pleinement compris sans son insertion dans un jeu de dominos stratégiques. Pour le journaliste, derrière le Rwanda de Paul Kagame se profilerait l'Ouganda de Yoweri Museveni, allié des Américains, eux-mêmes engagés, avec la complicité d'Israël, dans la déstabilisation du Soudan. La « Sainte-Alliance » chrétienne ainsi constituée viserait à contrecarrer le terrorisme islamique abrité par le Soudan.

Nous aurions affaire à une conspiration continentale, dont Pierre Péan s'estime lui-même victime. Il explique dans son introduction : « J'en vins à me demander s'il n'y avait pas un lien entre les attaques dont j'étais l'objet de la part de l'UEJF, de l'UPJF [2] et d'intellectuels comme Élie Wiesel contre mon livre *Noires fureurs, blancs menteurs*, et l'intérêt géopolitique porté par Israël au Rwanda » (p. 19). L'univers des « blancs menteurs » de son ouvrage précédent vient se nourrir à une nouvelle source : le « lobby pro-israélien ». Fort de cette conviction, l'auteur entend faire « partager l'idée que l'histoire des conflits dans la région des Grands Lacs ne se résume pas à un affrontement entre “bons” et “méchants”, qu'elle ne se comprend que si y sont intégrées les stratégies des grandes puissances [...] » (p. 425).

La vision manichéenne qu'il dénonce chez les tenants de l'« histoire officielle » écrite par Paul Kagame se trouve pourtant reconduite par Pierre Péan au prix d'une inversion des rôles. Ce renversement commence par la révision des décomptes macabres. S'il ne craint pas l'hyperbole statistique pour les victimes des guerres au Congo [3], l'auteur s'emploie dès le début de son livre à minimiser les chiffres des victimes du génocide des Tutsis. Un chapitre entier est donc consacré à la reproduction d'une étude menée par deux chercheurs américains [4], censée édifier le lecteur sur la façon dont le « FPR a décidé de domestiquer les statistiques » (p. 103). Au terme d'une argumentation truffée de contradictions, on y apprend « que la volonté de génocide [...] n'était pas vraiment ce qui avait motivé tout ou partie des massacres des “cent jours” de 1994 » (p. 116). Le chiffre des victimes du génocide se limite à la portion congrue – cent mille morts – tandis que les ressorts des autres massacres tiennent aux différends personnels et aux repréailles du FPR. Par son analyse, les « méchants » Hutus génocidaires deviennent les victimes des « gentils » Tutsis. En inversant ainsi les rôles, Pierre Péan croit pourfendre le manichéisme tandis qu'il ne fait qu'en proposer une nouvelle version.

Pour s'assurer de mettre au jour la véritable histoire de la « tragédie des Grands Lacs », il disqualifie toute parole dissonante. L'historienne Alison Des Forges, pourtant peu suspecte de sympathie pour le FPR [5], se trouve taxée d'agent de propagande des services américains (p. 75-80). Tous ceux dont les travaux rendent compte de la singularité de l'extermination des Tutsis du Rwanda deviennent dans la logique de Pierre Péan de fieffés thuriféraires du régime de Kigali [6] Pierre Péan prétend appuyer son analyse sur des sources sérieuses, objectives et honnêtes. Une brève enquête sur la nature de ses sources lui aurait pourtant permis d'en révéler toute la partialité. Ainsi, un document signé des anciennes Forces armées rwandaises (FAR) [7] est-il cité de manière littérale (p. 269 et 439), sans recul critique. Introduit dans le cadre de la défense de certains hauts gradés de l'armée rwandaise traduits devant le Tribunal pénal international pour le Rwanda, il glorifie l'œuvre des FAR et récuse la qualification de « génocide » pour désigner les événements survenus au Rwanda entre avril et juillet 1994 [8]. De la même façon, la propagande du gouvernement soudanais contre l'« entité sioniste » (p. 498, 523 et suivantes) est reprise au compte de l'argumentation comme une source fiable. Pour un auteur qui met tant de zèle à scruter la biographie de ses contradicteurs, l'on ne peut que s'étonner d'une telle naïveté dans l'exploitation de sources pour le moins dénuées d'impartialité.

En définitive, Pierre Péan prétend dénoncer des logiques qu'il applique tout au long de son ouvrage. Quand il entend récuser toute comparaison entre le génocide des Tutsis et la Shoah, il n'hésite cependant pas à recourir à l'analogie avec le nazisme. Ainsi, il expose à maintes reprises le « plan » des dirigeants « hima-tutsi » (il faut lire Museveni et Kagame) pour l'annexion des Grands Lacs en parlant de *Lebensraum* (p. 19 et 220). Ensuite, sa dénonciation de la notion de « Françafrique » ne l'empêche pas de décrire tous les acteurs africains comme des « marionnettes » à la solde d'une « Americafrrique ». Enfin, la collusion supposée de ses contradicteurs avec le président rwandais ne le conduit pas à s'interroger sur sa propre proximité avec certains chefs d'État africains, comme Denis Sassou Nguesso (p. 531). Pierre Péan s'érige en donneur de leçons, qu'il se révèle incapable d'appliquer à lui-même.

#### Notes

[1]

Fayard, Paris, 2010.

[2]

Union des étudiants juifs de France (UEJF), Union des patrons et professionnels juifs de France (UPJF).

[3]

S'appuyant sur une même source (International Rescue Committee), il cite d'abord le chiffre de six millions de victimes de la guerre au Congo (p. 9) puis de quatre millions (p. 459). L'estimation du nombre de victimes lié aux conflits en RDC fait l'objet de diverses études : B. Coghlan, R.J. Brennan, P. Ngoy *et al.* (2006), "Mortality in the Democratic republic of Congo. A Nationwide Survey", *The Lancet*, n° 367, p. 44-51 ; A. Lambert et L. Lohlé-Tart (2008), « La surmortalité au Congo (RDC) durant les troubles de 1998-2004 : une estimation des décès en surnombre, scientifiquement fondée à partir des méthodes de la démographie », octobre.

[4]

Étude qui n'a fait l'objet d'aucune publication scientifique, disponible sur un obscur site Internet.

[5]

Rappelons que peu de temps avant sa mort en 2009, Alison Des Forges avait été interdite de séjour au Rwanda après ses demandes répétées de poursuite pénales contre des membres de l'Armée patriotique rwandaise et ses critiques virulentes contre le régime en place à Kigali.

[6]

Le Mémorial de la Shoah et le Holocaust Memorial de Washington sont ainsi décrits comme des institutions abritant des groupes de pression à la solde d'Israël et de Kigali.

[7]

Il s'agit de l'armée gouvernementale liée au régime Habyarimana, en guerre contre le FPR dirigé par Paul Kagame entre 1990 et 1994, contrairement à ce qu'affirme Hubert Védrine qui confond les deux armées ennemies dans son compte rendu du même ouvrage. Voir H. Védrine (2011), « L'Afrique et les grandes puissances. À propos de *Carnages* de Pierre Péan », *Le Débat*, n° 163, janvier-février, p. 143.

[8]

« Cette qualification semble être plutôt sentimentale que juridique », *Contribution des FAR à la recherche de la vérité sur le drame rwandais*, Arusha, 2004, p. 3.

URL : <http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2011-2-page-137.htm>

DOI : [10.3917/afco.238.0137](https://doi.org/10.3917/afco.238.0137)